



La petite troupe partit au milieu des acclamations de la population.—Page 652, col. 1

NOUVELLE CANADIENNE

LES AVENTURES de NICOLAS MARTIN

IX

EXPÉDITION A LA BAIE D'HUDSON

M. de Denonville avait donné à M. de Troyesixante-dix Canadiens et une trentaine de soldats français, qui partirent de Ville-Marie le 20 mars 1686, au milieu des acclamations de la population.

La route choisie était par terre depuis Ville-Marie à Sainte-Anne, et par eau et par terre le long de la grande rivière des Outaouais.

M. de Troye et ses trois lieutenants, d'Iberville, de Maricourt et de Sainte-Hélène eurent beaucoup de difficultés avec leurs gens.

Le gouverneur-général écrivait de Québec, le 8 mai 1686, au ministre en France, que le sieur de Troye lui mandait, le 23 avril, de soixante ou soixante-dix lieux au-dessus de Montréal, au portage de la Chaudière, que ses plus grandes difficultés avaient été de régler et assujettir les Canadiens, qui ne veulent obéir qu'à eux-mêmes.

Ainsi, partis le 20 mars, ils n'atteignaient un endroit sur la rive de Hull, vis-à-vis la haute-ville d'Ottawa que le 23 avril.

On voit par là la lenteur de leur marche.

Après avoir traversé des pays jusqu'alors inconnus, franchi une multitude de rivières, montagnes et précipices, et enduré des fatigues incroyables, les Canadiens arrivèrent à la Baie d'Hudson, le 20 juin.

D'Iberville faillit périr en traversant unerivière, et deux de ses hommes se noyèrent. (1)

Enfin, le 20 juin, juste trois mois après le départ de l'île Jésus, Canadiens et Français arrêtaient leurs embarcations à quelques milles de l'embouchure de la rivière Monsony.

Les éclaireurs du chevalier de Troye se rabattirent aussitôt vers le camp français en annonçant l'existence du fort anglais Monsipi, à deux ou trois milles de là.

C'était dans la matinée.

M. de Troye harangua ses gens.

—Mes braves, leur dit-il, il faut aller manger le diner dans ce fort ; nous y serons mieux qu'ici. Qu'en pensez-vous ?

Un signe d'assentiment général accueillit ces paroles.

Le commandant prit alors ses dispositions pour une attaque qui devait s'effectuer sans coup férir.

Les écrits du temps nous en ont donné une description très détaillée, et que je fais suivre.

D'Iberville eut la plus belle part, du succès de cette expédition.

X

EXPLOITS DE D'IBERVILLE

Le fort Monsipi était bâti de pierre, avec quatre bastions revêtus de terre, au milieu desquels était une maison de quarante pieds en carré, sur autant de hauteur, bâtie en machicoulis, avec une plateforme dessus. (1)

D'Iberville et de Sainte-Hélène attaquèrent d'un côté, et de Troye et de Maricourt, de l'autre.

Les Français et les Canadiens escaladèrent le fort en grim pant et coupant la palissade à coups de hache.

D'Iberville attaquant la partie de l'enceinte où se trouvait la porte principale du fort, la fit défoncer à coups de bélier. Pendant que ses hommes se livraient à cette besogne, il escalada le rempart avec cinq ou six hommes, et alla ouvrir une porte qui donnait sur la forêt. Il courut ensuite vers la redoute, sise au milieu du fort, pour en défoncer la porte.

Au même instant le bélier brisait la grande porte de la palissade.

Le chevalier de Troye se jeta dans le corps de la place et fit faire feu dans toutes les embrasures et les meurtrières de la redoute qu'attaquaient déjà d'Iberville et Sainte-Hélène.

Un Anglais ayant répondu avec arrogance aux propositions de quartiers qu'on lui faisait, Sainte-Hélène lui cassa la tête d'un coup de fusil au moment où il pointait une pièce de canon sur les Français.

Bientôt le bélier fut approché de la porte de la redoute, et la démonta à demi.

Soudain, d'Iberville, son épée d'une main et son fusil de l'autre, se jette dans la redoute, mais comme la porte tenait encore à une penture, les Anglais, qui étaient derrière, la fermèrent.

(1) Nouvelle de ce qui a été fait par les Français dans la Baie d'Hudson au mois de juin dernier, *Can. Corr. Gén.*, 1687, Vol. 9



D'Iberville s'embarqua avec neuf hommes dans deux canots d'écorce.—Page 653, col. 1

(1) Garneau. *Hist. du Canada*, vol. 1, p. 365.

S
ciel
tant
T
prit
lutt
Ang
Il
et ti
C
batt
tière
se p
chef
Le
qui
seul
gré
O
non
liers
plom
Ce
d'Ib
deux
où é
Au
ville
Il
L
tuér
deux
Da
bles
leur
et so
pouv
neau
A
nom
qui c
donn
s'en r
glais
sonni
vant.

FOND
NO

Cet
ligion
le nor
octobr
Ses p
chréti
douze
Notre
ciat s
même
venir
Apr
son v
frère.
presby
les plu
A l'
Mgr E
Bross
les M
l'instit
(1) L